

Leur insigne est une baguette en argent ou en bois enjolivé. Arrivés à la porte de l'église, ils déposent une aumône sur une table préparée pour la circonstance. Les dignitaires de la confrérie sont là pour la recevoir, et en retour il donnent aux juges de la fête un rosaire blanc et noir.

Au dernier coup de la messe apparaissent au loin le Roi et la Reine, précédés des Noirs, qui devant eux exécutent la danse du Congo. Comme il convient à de si hauts personnages, ils s'avancent lentement et laissent au public le temps d'admirer les savantes évolutions des Noirs. A la porte de l'église, roi et reine baissent le crucifix et reçoivent de nouveau eau bénite et encens.

Des hauteurs de leur trône ils entendent la messe, le sermon d'usage et la proclamation des noms de leurs successeurs et des juges pour l'année suivante.

Après la messe, les Noirs représentent quelquefois un petit drame, débité en langue semi-portugaise, semi-africain.

En ce drame il s'agit d'une guerre entre deux tribus africaines; on voit apparaître des ambassadeurs, qui se plaignent amèrement des procédés de leurs ennemis, demandent réparation d'honneur; mais, comme on ne veut ni les écouter ni faire droit à leurs justes plaintes, il font une déclaration de guerre, assurés de la victoire, parce que toute leur force et leur confiance est basée sur Notre-Dame du Rosaire. Les tribus en viennent aux mains, celle dont les droits ont été lésés remporte la victoire et le succès des armes est rapporté à Notre-Dame du Rosaire, qui est proclamée la reine et la protectrice de la tribu.

La fête religieuse est achevée, la fête mondaine recommence, et c'est à peine si la procession du soir pourra l'interrompre un instant.

Cette fête tend chaque jour à disparaître, et n'était la dévotion de quelques fidèles qui, spontanément ou en action de grâces pour quelque faveur spéciale, s'offrent pour être roi ou reine du Rosaire, en bien des localités elle aurait entièrement disparu. — (*Semaine de Cambrai*).

BIBLIOGRAPHIE

LA FÊTE AURICULAIRE DANS LE CIEL

De cet ouvrage, comme du premier: *La fête oculaire*, les juges les plus compétents ont dit: Le sujet est absolument neuf. Rien n'y blesse la plus délicate orthodoxie. Ce livre est tout l'opposé du rêve d'une brillante imagination; c'est le résumé de conceptions très théologiques, très philosophiques touchant l'un des éléments du bonheur céleste. Les aperçus intéressants y abondent. Tout apparaît dans une sereine lumière. — Un haut dignitaire ecclésiastique